

Le tigre et le papillon

Épisode 2 (suite) du projet artistique d'Arnaud Théval_2015 à l'Énap.



La convocation (2014) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Une empreinte totale (2016) travail avec l'implication d'élèves lieutenants de 20^{ème} promotion



La place du tigre et du papillon (2015)



Scène à la fourchette (2015) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Beyond the skin (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants



Prise de notes d'un élève surveillant lors de son amphithéâtre d'affectation (2015).



Un bleu parmi les bleus (2015) discours à la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants

Un bleu parmi les bleus

Discours pour la cérémonie de clôture de la 187^{ème} promotion de surveillants

Le premier jour, en arrivant à l'école nationale d'administration pénitentiaire d'Agen, je me demandais comment les élèves réagiraient à ma présence? Ils m'ont pris pour un élève, ça m'a rassuré. Lorsque nous avons choisi les groupes à associer au projet et que j'ai commencé à discuter avec eux, j'ai bien senti dans certains regards des gros points d'interrogations. Qu'est ce qu'un artiste vient faire là ?

Il y a des moments fondateurs dans une carrière, certains sont plus glorieux que d'autres. Il y en a un qui est loin d'être spectaculaire mais très remuant pour ceux qui le traverse, c'est la remise de l'uniforme.

Ce deuxième jour est le premier pour moi à poser mon regard sur eux : des cartons portés à bout de bras, des essayages, des ratés, de la sueur, un gros stress. J'y ai vu de la poésie dans ces débordements, de la chorégraphie dans la répétition des gestes, du symbole et de la fierté d'y entrer dans cette famille.

Quand je leur ai proposé de rejouer ce moment d'entrée dans le métier en l'interprétant, en le dansant même, de s'habiller avec de vieux uniformes, certains n'ont pas hésité une seconde. Ils étaient beaux et belles dans ces vieux uniformes. Quelle allure, quel style quelle classe ! Les selfies n'ont pas tardé, tandis que d'autres tentaient de se cacher le plus possible pour s'échapper. Bien sûr, ces premiers rendez-vous étaient obligatoires-facultatifs mais comment rendre la rencontre possible avec une proposition qui d'emblée est décalée même si elle s'inscrit au cœur d'enjeux de représentations, d'image de soi ?

Et tout de suite cette peur de l'image qui va sortir et la peur d'être reconnu, l'inquiétude de représailles à venir.

Peu à peu, nous avons appris à nous connaître. À être là à chaque moment important de la formation, à entendre les peurs, les questionnements, les doutes ou les certitudes je suis de plus en plus pâle, disons moins bleu. À mesure qu'ils avancent je construis une carte mentale de la prison, une autre image d'eux se précise avec leurs récits. Les surprises des convictions, une certaine

philosophie dans les discours de certains, la rudesse des postures pour d'autres ou comment ils se construisent une attitude professionnelle, humaine forcément humaine.

Il y a ceux qui n'ont pas aimé que je revienne, pas le temps d'échanger, l'enjeu des évaluations. Je me suis fait jeter, enfin pas moi directement, le projet, pas le temps. Les mots sont durs, l'esquive est tentée, réussie par certains. Acceptée par moi, puisque c'est le jeu. Enfin il y a ceux qui résistent à l'envie de s'échapper, ceux qui ont envie d'en savoir plus, de pousser la curiosité un peu plus loin. À mesure que la formation avance, la pression monte. Alors Jouer avec son image en formation, quel écart énorme ! Et pas très loin, la peur du quand dira-t-on. Certains me disent « Et si la hiérarchie me tombe dessus, après ? ».

Le retour du premier stage m'a beaucoup touché, ce flot de mots, un récit émouvant et complexe sur leurs premières expériences de la prison. Les aînés, la cellule, les détenus, les usages sur la coursoive, ce qui a choqué. Et il y a ces oreilles souvent bienveillantes des coordinateurs qui écoutent, accompagnent

ces bleus, les conseillent, entendent les histoires. À pâlir, à frémir, même si c'est une banalité, un lieu commun de le dire, la prison c'est ça ! N'empêche que même si c'est ça, l'entendre depuis la bouche de ces élèves surveillants, de ces personnes que je connais, ce n'est pas rien. Ça m'a brassé. Ça m'a remué. Ça m'a concerné. Il n'y a de lieu commun qu'à force de les banaliser.

À mesure que j'écris leurs histoires dans mes carnets de notes, je revois les photos que j'ai réalisées en prison. Peu à peu chaque détail devient significatif. Je commence à voir. Finalement il y a du commun entre un artiste et un surveillant. Nous avons obligation de voir, d'être attentif au monde de l'autre. Mais nous ne voyons pas exactement la même chose, pas exactement du même point de vue. Les fourchettes qui volent, les sifflets qui sauvent, les matelas qui encombrant, les posters qui cachent sont des interprétations de ce que j'ai vu dans leurs mots, dans leurs expériences sans lesquelles je serai sans nul doute possible, encore un bleu.

